

Proletaires de tout le monde, unissez - vous !

ΡΙΖΟΣΠΑΣΤΗΣ

SEPTEMBRE 2001

Organ du Comité Central du Parti Communiste de Grèce

«Les communistes et le mouvement ouvrier et syndical»

Le Parti Communiste de Grèce a accueilli à Athènes la 4eme rencontre internationale annuelle des partis communistes et ouvriers avec le thème «les communistes et le mouvement ouvrier et syndical». A cette rencontre internationale ont participé 60 (soixante) délégations des partis communistes et ouvriers du monde entier.

Le rapport de la Secrétaire Générale du C.C. du P.C.G. Alekas Papariga est comme suit :

Chers camarades

Nous vous souhaitons la bienvenue à Athènes. Comme vous le savez déjà plusieurs de nos camarades ont demandé de consacrer notre rencontre au sujet des expériences de nos partis qui résultent de l'action du mouvement syndicaliste.

Les mouvements contre les restructurations capitalistes, les unions internationales impérialistes, contre la dite mondialisation

Ces derniers ans nous sommes témoins d'une contestation bien claire et montante du dit dogme de mondialisation, un terme qui est utilisé pour obscurcir le caractère de classe du système international impérialiste et pour imposer le point de vue que le chemin capitaliste, d'internationalisation est un seul, unique, éternel.

Nous constatons que la résistance contre la stratégie des restructurations capitalistes dans le domaine de l'économie, les relations de travail et la politique sociale se renforce. Il paraît que dans certaines régions se forment des cellules de vigilance de masse, apparaissent des tendances de vivification de la lutte de classe, en comparaison avec les débuts des années '90. La même chose se passe



chez nous en Grèce, avec la montée des luttes ouvrières, l'élargissement des lieux de travail qui résistent, la mise en relief des formes de lutte dynamiques. Il y a une dynamique remarquable qui n'a pas encore conquis le point exigé de stabilité et de politisation plus profonde.

Par contre cette dynamique a été capable de freiner la vitesse avec laquelle ils asseyent d'imposer les reformes néo-libérales, de créer, jusqu'à un certain point, des empêchements aux programmatisations et aux planifications du gouvernement grec, du patronat.

Le gouvernement grec, voulant se conformer aux directions générales internationales, mais désirant en même temps de rattraper la perspective du développement fongueux des luttes, a avancé à la multiplication des forces de répression étatique. Il a voté la loi contre le dit terrorisme, suivant laquelle il est fort possible que le crime organisé s'égale à l'action politique et

le crime économique. Il est en train de préparer un projet de loi pour l'interdiction des manifestations. Aux mobilisations internationales une combativité, une polychromie importante, un esprit d'initiative et d'action libre ont été exprimés. Nous saluons les mobilisations récentes à Getemborg, en Suède, à Genève, à l'occasion de la union du Bureau International de Travail. Nous dénonçons la violence du gouvernement de Suède et de la police. Nous participons massivement aux nouvelles mobilisations internationales qui auront lieu pendant la rencontre « des 7 et de la Russie », à Gênova d'Italie. Nous considérons aussi que la dynamique de la part de la lutte de classes est exprimée aux référendums qui ont lieu aux pays de l'EU avec le point culminant la condamnation du Traité de Nice avec la majorité du peuple de l'Irlande. Un pays qui suppose d'avoir atteint des rythmes rapides de développement mais qui paye le prix de l'aggravation de la

situation des travailleurs. C'est le troisième référendum de condamnation depuis la vote du Traité de Maasticht. Les mesures réactionnaires de l'EU ne sont pas facilement acceptées comme au début de la décennie.

Mais il ne faut pas surestimer les efforts systématiques que des gouvernements, des multinationales et des forces qui agissent dous le mouvement syndical font ayant comme but d'incorporer la protestation, comme les « pompiers » de la lutte de classes.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons nous pencher sur les problèmes que cette vigilance fait apparaître pour qu'elle obtienne une stabilité et la profondeur nécessaire politique de classes, qu'elle passe à un niveau supérieur d'intensification.

Le choix d'après nous n'est qu'un seul : que la classe ouvrière, le mouvement syndical constituent la partie principale de l'action internationale contre les monopoles l'impérialisme. La classe ouvrière et son mouvement doivent tendre la main de collaboration aux mouvements des couches de la petite bourgeoisie, des villes et de la campagne, là où est toujours conservée la petite production agricole, à fores les mouvements qui résistent indépendamment de leur polychromie et de leur profondeur. Un problème particulier est la réussite d'une relation étroite avec le mouvement de la jeunesse, avec la lutte anti-impérialiste contre la dite nouvelle ordre des classes.

Donc il y a la question majeure de l'accord et de l'action commune des Partis Communistes, pour pouvoir faire surgir une force avancée plus puissante qui facilitera l'orientation de classes, les coalitions avec des forces anti-impérialistes radicales. Autrement les mobilisations internationales, périphériques risquent de se transformer en des instantanés répétitifs et formels qui ne menaceront personne s'ils restent détachés des grandes masses des travailleurs s'ils n'ont pas comme but le renforcement de la classe ouvrière à un niveau national. Pour que des conditions se créent pour le passage de la lutte internationale à un niveau plus élevé

de massification et d'efficacité.

Nous devons donc concentrer notre attention aux formes et au contenu de l'internationalisation de la lutte de classes, avec des mobilisations communes qui ne se limiteront pas à la rencontre à un pays ou une ville, comme une expression d'indignation et de protestation. Nous devons travailler pour que des campagnes communes et des mobilisations coexistent avec des formes de lutte dynamiques et avancées qui embrassent au même temps de plus en plus de pays des secteurs, des domaines d'économie. C'est ainsi que les sociétés internationales, les monopoles mais aussi bien que les gouvernements se sentiront directement la pression du mouvement. Nous devons contribuer avec notre problématique à l'organisation de la solidarité de l'internationale d'ouvriers.

Des questions critiques sur le mouvement international communiste et ouvrier suivant notre expérience

Premièrement

Il y a selon nous une question d'un examen plus profond concernant la stratégie que le mouvement d'ouvrier syndical doit tracer à un niveau national et international face aux restructurations qui s'éternisent aujourd'hui dans tout le monde, face à la brutalité capitaliste qui supprime des acquis et excite l'ensemble d'oppositions. Notre propre expérience montre qu'il faut une confrontation systématique et une délimitation des pensées opportunistes, de la logique de la réconciliation et de la collaboration. Sans une telle lutte idéologique et politique nous ne pouvons pas faire même pas des pas simples pour l'unité de l'action de la classe ouvrière sa radicalisation à un niveau de masse. Ce conflit doit se passer totalement au niveau politique mais aussi dans les seins du mouvement syndicaliste.

Si on jette un coup d'oeil aux demandes et les buts des mobilisations en Grèce et en Europe, formées par les directions des syndicats, on verra qu'ils agissent surtout avec la logique du « marchander

combien on perdra » et non pas de revendiquer en se basant sur l'accumulation du capital lucratif.

La tactique de défense est périmée, elle laisse le champ libre à la classe dirigeante la nécessité des modernisations suivant ses internats de classe. Dans ce champ il n'y a pas de conquêtes réelles mais seulement l'incorporation et l'adaptation, le renoncement et le fatalisme c'est-à-dire la défaite.

Il faut se concentrer à la revendication des droits contemporains qui concernent le niveau de vie. C'est à dire les revenus et leur disposition les besoins contemporains humains matériels et spirituels, les besoins culturels, la vie sociale. La question est de revendiquer en luttant et en se rendant compte de l'accumulation de la richesse qui se consolide aux dépens de la classe ouvrière et des peuples en général, l'augmentation de la productivité du travail les oppositions de classe qui deviennent de plus profondes et aigues. La stratégie contemporaine du mouvement ouvrier syndicaliste ne doit pas retracer sans prendre en considération la dynamique de la lutte de classe.

Il ne faut pas renoncer à la vérité qui est connue et vérifiée que le capitalisme lui-même conduit au développement des besoins humains mais aussi la différence maximalisée entre la loi d'augmentation des besoins et le degré de leur satisfaction. Il faut avoir devant nous la position toujours actuelle et justifiée de Marx pour la tendance de la misère relative et absolue.

La question résistance – rupture ou incorporation c'est une question d'importance stratégique pour le mouvement ouvrier syndicaliste. Une question qu'on doit examiner tout le temps parce qu'il n'y a pas de solutions magiques et des recettes pratiques toujours prêtes.

Deuxièmement

La lutte contre la diminution de la valeur de la force ouvrière est nécessaire aujourd'hui aussi bien que pendant la durée du Xxes, et à l'époque de Marx et de Engels. La lutte pour l'augmentation du salaire et du salaire de chaque jour surtout aujourd'hui a

une importance majeure ; c'est pour cela que nous menons une polémique aux points de vue et aux propositions qui soutiennent p.ex. les 35h. falsifiées en combinaison avec le clouement des rémunérations, le clouement des salaires avec compensation quelques dispenses fiscales – miettes, la logique des allocations a la place des augmentations des salaires etc. Bien sûr même dans les conditions d'attaque brutale contre les revenus des ouvriers il ne faut pas exagérer l'efficacité des luttes, quotidiennes économiques même si elle se réfèrent au salaire ou à l'augmentation de subvention étatique aux secteurs sociaux. Même si cette lutte est importante, elle constitue toujours une petite guerre quand elle se détache des restructurations générales capitalistes du besoin pour revendiquer des changements au niveau du pouvoir politique pour la classe ouvrière, les peuples. Quand une lutte n'a pas comme but des changements radicaux elle se trouvera tôt ou tard devant des impasses et des contradictions tragiques.

Le mouvement d'ouvrier syndicaliste doit revendiquer en accord des augmentations des salaires et une diminution du temps de travail, des augmentations des salaires et diminution des limites d'âge de retraite en contradiction avec la tendance principale de baisser le niveau moyen des salaires mais aussi avec formes élastiques d'occupation, la redistribution politique du long chômage sur la logique un porte d'emploi 3-4 travailleurs périodiquement. Il doit mettre en avant des demandes contre l'intensification du travail, avoir comme but l'amélioration du niveau de vie et le mode de vie. Il faut revendiquer des demandes pas avec le critère le travailleur isolé mais pour tout les membres de la famille puisque des moyens et des manières supplémentaires sont utilisés pour que la valeur de la force ouvrière d'un seul soit répartie à l'ensemble de la famille. Il doit s'élargir constamment avec des demandes contemporaines pour la démocratie aux lieux de travail du point de vue un but plus général pour un contrôle ouvrier et

social. Pour l'éducation gratuite temporaire pour la santé, la civilisation, l'athlétisme contre la criminalité sociale et le racisme, le nationalisme, pour l'environnement, pour l'égalité et l'émancipation de la femme. La direction centrale contre la politique de l'EU et de l'OTAN est tout à fait nécessaire à tout ce que le terme « nouvelle ordre » contient, contre les accords et les unions capitalistes parmi les Etats.

Troisièmement

Une contre – attaque idéologique est exigée à un niveau national et international de la part des PC sur des sujets de stratégie du mouvement la perspective du socialisme. Certaines théories et mensonges sont en train de se répandre, comme un virus contagieux, qui selon nous doivent être envisagés par seulement par les PC mais aussi par d'autres forces radicales. Ils sont lancés aussi bien par les partis libéraux que par les partis sociaux - démocratiques malheureusement ils sont rabâchés par des forces politiques qui ont une tendance vers le compromis et le consentement avec la social-démocratie. Ils sont lancés avec l'avis de la centre-gauche et de la centre-droite.

La théorie de la dite mondialisation constitue le véhicule pour le coup de la lutte à un niveau national pour le remorquage des peuples et des mouvements aux choix des unions capitalistes internationales et de la périphérie. Nous ne sous-estimons point les changements rapides qui ont lieu au point d'accumulation du capital, ou que de nouvelles manifestations apparaissent dans le domaine de l'économie, de la superstructure. Nous savons que les nouvelles technologies sont utilisées pour l'accélération de l'accumulation. Nous rejetons les théories et les mentalités qui cherchent à répondre aux problèmes contemporains en écartant les directions générales pour le caractère des évolutions que Marx a analysé dans le « capital » et que Lénine a beaucoup plus développé. Les points de vue et les mentalités qui disent que la dite mondialisation indique l'affranchissement de l'économie de la

politique et que la réponse est « le règlement politique de la mondialisation » sont tout à fait rationnels.

Nous devons rejeter avec des études contemporaines les théories qui ne sont pas scientifiques qui se basent sur la déformation des classiques pour les critères qui déterminent la classe ouvrière le caractère et la synthèse du Capital industriel. Des théories qui visent à la propagation de la conception que le capitalisme est dépassé et que nous vivons dans la forte – capitaliste société industrielle, dans la société des informations qui suffrime la classe ouvrière donc la lutte aussi pour le socialisme. Il faut une réponse ferme aux propositions que un keynsianisme contemporain est nécessaire pour corriger le capitalisme ou un changement au crame de politique néolibérale. Il s'agit de théories qui quand elles n'ont pas de but expriment des illusions dangereuses, elle détachent les problèmes actuels des lois, des tensions inhérentes du capitalisme au stade impérialiste.

Le développement fougueux de la science et de la technique ne doit pas provoquer d'embarras ni incertitude sur la stratégie du mouvement syndicaliste du mouvement révolutionnaire général. Par contre il constitue une rue de confirmation de la lutte des classes, donne des arguments et des bagages pour qu'on comprenne la nécessité de la solution du problème politique au rivaux du pouvoir et non pas au niveau du changement de la manière de la gestion et des crames de la politique des monopoles. La question qui possède et qui fait valoir les nouvelles technologies peut avoir un élément pour réaliser les droits contemporains, pour la maturité de la conscience politique. Les exemples récents du décodage de l'ADN l'utilisation des produits qui ont changé la politique qui a suivi dans le domaine de l'industrie des médicaments, le Traité de Kyoto sont quelques exemples.

Les conséquences négatives de l'utilisation de nouvelles technologies concernent seulement la loi du système capitaliste. Les nouvelles technologies non seulement ne con-

duisent pas au dépassement du capitalisme mais dans les conditions de la société qui exploite elles sont uniquement utilisées pour intensifier l'exploitation, pour l'antagonisme inexorable dans les seins du capitalisme.

En ce qui concerne les théories sur la société port-industrielle nous pouvons prouver que ce qu'on vit aujourd'hui est l'élargissement de l'utilisation du capital industriel étatique et privé, pour la production de la plus-value, dans la sphère de la production matérielle, indépendamment du secteur d'économie ou celui-là est placé. On ne peut pas se référer seulement à la production industrielle au secteur de la reprise mais aussi au secteur de l'informatique, des télécommunications.

Nous devons dévoiler la théorie qui concerne les cols blancs et dorés qui essaient de prouver que la classe ouvrière se rétrécit et surtout qu'elle n'est pas augmentée. Tous les éléments montrent que les travailleurs qui vivent en vendant leur force ouvrière augmentent avec un rythme rapide partout sur la terre, dont la majorité est rémunérée avec des salaires, ils effectuent un travail exécutif. Les nouvelles technologies aux services du grand capital conduisent à l'augmentation du prolétariat, à l'opposé de ce qui est dit pour des raisons évidentes.

Quatrième ment

La classe ouvrière de chaque pays et son mouvement syndical doit refuser par des faits toute sorte de participation aux forces militaires et aux corps de missionnaires qui appartiennent à l'OTAN ou qui exécutent des activités de l'OTAN, de l'EU comme force militaire qui à travers la guerre ouvre le chemin au capital ou impose la paix impérialiste comme à maintes reprises cela a été fait aux Balkans dans les régions de la Yougoslavie maintenant à FYROM. Elle doit se différencier par des faits de la politique gouvernementale de la classe au pouvoir du pays, puisqu'elle participe à la distribution de la proie aux dépens des autres peuples. Elle doit prendre des initiatives pour informer, la jeunesse qui est affectée de participer aux armées de missionnaires.

Lutter en commun contre l'Euro-Armée qui n'a rien à faire avec la défense de l'Europe, intensifier la lutte contre le dit système anti-nucléaire des Etats Unis, contre les armées d'occupation de l'OTAN.

Il faut que la lutte contre les bases américaines et de l'OTAN gonfle, contre les armes nucléaires, contre les mécanismes infrastructurels de violence, de répression, contre l'effort de laisser passer, au nom de la répression du terrorisme, le nouveau dogme impérialiste pour convaincre les peuples d'accepter l'intervention impérialiste et la guerre.

Notre expérience de l'effort de rassemblement et de collaboration de forces des classes pour la rennaissance du mouvement syndicaliste, pour le développement du rôle de la classe ouvrière.

Ça fait déjà deux ans que chez nous en Grèce le Front de lutte de tous les Travailleurs (ΠΑΜΕ) a été créé : Il est constitué des syndicats ; des Fédérations ; des coalitions aussi des syndicalistes élus, ayant comme objectif le rassemblement et l'enforcement des forces des classes pour qu'elles envisagent des problèmes de compromis et d'incorporation des directions du mouvement syndical.

Cherchant qui considèrent que la lutte des classes est quelque chose de dépassé ou de dangereux : « soit préparez des syndicats rouges et nous nous débarrasserons de la place des organes légifères du mouvement syndical soit limitez-vous et agissez aux conseils des syndicats obéissant aux décisions de la majorité ». C'est à dire centralisation démocratique dans le mouvement syndical.

Les forces des classes qui ont décidé la création du Front n'ont fait ni l'un ni l'autre. Elles sont restées dans la structure du mouvement et de là elles essaient de faire de leur meilleur possible, elles prennent des initiatives pour développer la lutte indépendante et autonome des syndicats quand les directions dorment et font la cour, forgeons la politique du gouvernement de l'EU et du patronat.

Ayanard' lui PAME n'est pas un essai à confirmer mais un rôle de rassemblement qui travaille pour

l'unité du mouvement syndical, il contribue à l'effort pour le changement d'équilibre des forces, il lutte pour que la stabilité des classes règne et l'intransigeance envers le gouvernement et les mécanismes du national. Il insiste sur la vivification de la vie du syndicat du 1er degré, l'augmentation du chiffre des syndicalisés, la participation des travailleurs à la prise des décisions, l'organisation des mobilisations.

PAME essaie d'envisager des actions corporatives et scissionnistes, d'attirer à l'action la syndicat des travailleurs étrangers, pour qu'ils participent normalement comme des membres élus. Ouvrir le chemin de l'action commune avec des mouvements de retraites commerçants, des artisans des professionnels, avec les forces de lutte de la paysannerie combattante.

Il a développé des initiatives importantes pour communiquer avec les mouvements syndicaux en Europe, aux autres continents ils se mettent en action pour la vivification de la Fédération Mondiale Syndicale. Il ouvre le front avec des organisations européennes syndicalistes qui soutiennent l'aide des organismes inter gouvernementaux impérialistes.

Nous croyons que nous devons échanger la problématique de la manière avec laquelle nous allons contribuer à un niveau international et périphérique à la rencontre des forces des classes anti-impérialistes pour que la lutte prenne un caractère international de fraternité puisque dans le monde entier nous aurons un adversaire commun, la restructuration capitaliste l'impérialisme comment nous allons aider la participation des ouvriers étrangers aux syndicats, l'organisation de la lutte des chômeurs la lutte contre les licenciements.

Enfin nous croyons qu'il faut harmoniser beaucoup plus pour faire monter la conscience anti-capitaliste, la nécessité de lutte pour le socialisme, l'actualité du capitalisme. Une lutte contre-attaque idéologique et politique sur cette question d'importance stratégique loin de sa dynamique à longs termes, elle pour sera la lutte quotidienne, elle la couvrira avec le sem de la perspective.